

Il y a donc augmentation sensible des exportations avec tous ces pays, à l'exception des Etats-Unis dont la consommation a été paralysée par les crises successives de 1837, 1838, 1839; crises attribuables à l'exagération des facilités de crédit qui a engendré les folies de tout genre dont l'apogée était en 1835, année de nos plus fortes exportations.

Voici les articles sur lesquels l'accroissement à l'importation et à l'exportation a été le plus sensible. La comparaison est établie entre 1840 et la moyenne quinquennale 1835 à 39 :

	IMPORT.	EXPORT.
Le coton, { augmentation en 1840 sur la moyenne des 5 années de 1835 à 39. }	23 p. %	
Les soies,	7	
Les sucres des colonies,	14	
Les sucres étrangers,	182	
L'indigo,	17	
La houille, { en 1835, l'import. était de 12 millions en 1840, de 18 millions, }	18	
Le cuivre,	34	
Les céréales,	503	
Les fruits oléagineux,	105	
Le tabac en feuilles,	122	
Les fils de chanvre et de lin,	64	
Les chevaux,	88	
Les bestiaux, mules et mulets,	1	38 p. %
Les tissus de coton,		51
Les tissus de laine,		19
Les soieries,		8
La tabletterie et les meubles,		23
Les papiers divers,		38
Le linge et l'habillement,		48
Eau-de-vie,		8

Ainsi l'exportation *officielle* des soieries de France s'élève à 141 millions, mais on peut, sans crainte d'exagération, l'évaluer à 160. Il serait facile de prouver que la consommation